



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Pôles internationaux, tensions alimentaires et stratégies d'adaptation

Joseph Le Bihan

---

### Citer ce document / Cite this document :

Le Bihan Joseph. Pôles internationaux, tensions alimentaires et stratégies d'adaptation. In: Économie rurale. N°115, 1976. Les produits alimentaires stratégiques - Première partie. pp. 31-33;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1976.2439>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1976\\_num\\_115\\_1\\_2439](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1976_num_115_1_2439)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# POLES INTERNATIONAUX, TENSIONS ALIMENTAIRES ET STRATÉGIES D'ADAPTATION

J. LE BIHAN

Professeur au CESA

Directeur de recherches à l'Université Paris IX - Dauphine

## Introduction

Il s'agit de réintégrer les apports des groupes spécialisés (sucre, céréales...) autour des interventions des acteurs économiques dont le rôle semble déterminant.

Ce jeu très complexe prend en considération les **institutions** (Etats nationaux et institutions internationales ou groupes d'Etats nationaux), et les **entreprises** nationales et multinationales.

Les variables du jeu sont en fait beaucoup plus variées que l'ensemble des thèmes traités au cours de la session. En effet, l'accent est mis sur la notion de produits alimentaires stratégiques et non sur les **ressources alimentaires stratégiques**. Cela restreint considérablement le champ d'exploration en risquant de négliger des facteurs essentiels de l'évolution du système agro-alimentaire mondial au cours des dix à vingt prochaines années.

- Par exemple, les produits spécifiquement tropicaux jouent un rôle dans l'approvisionnement en produits de base, des pays du Tiers et du Quart-Monde ;
- les problèmes alimentaires liés à l'océan sont parmi les plus importants dans l'immédiat, ce domaine va connaître les plus grandes perturbations à court terme ;
- les ressources productives : amélioration des variétés et des souches, énergie, connaissances techniques et diffusion... sont certainement des variables motrices.

\* Les idées émises au cours de l'exposé sont issues d'un travail d'une équipe de réflexion sur « les tensions alimentaires mondiales » qui fonctionne au CESA et à l'Université Paris IX Dauphine et qui comprend Ph. CHALMIN (HEC), J.R. DELCAIRE (ingénieur économiste) et Reiji MIKAMI (économiste du KID au Japon).

Une vingtaine de mémoires de recherche sont en cours dans le cadre du DEA « Stratégie des entreprises et coopération internationale » de l'Université Paris IX Dauphine.

Les tensions alimentaires dans le monde actuel sont engendrées par la variable démographique, principale perturbation remettant en cause un équilibre précaire du moins pour un ensemble de zones économiques vulnérables.

L'évolution future va engendrer une **intervention publique accrue** dans l'ensemble des pays, quel que soit leur régime politique ; **apparemment les possibilités de jeu des entreprises multinationales doivent se restreindre dans le domaine de tous les produits de base**. Il est par ailleurs dangereux d'apprécier subjectivement les positions des entreprises multinationales dans les produits de base, qu'il s'agisse des produits minéraux ou des produits végétaux ou animaux. Les domaines privilégiés d'action des entreprises multinationales aujourd'hui et demain seront-ils identiques ou non ? Ils sont déjà très différents de ce qu'ils étaient il y a cinq ou dix ans.

## A — L'AGE D'OR DU DEVELOPPEMENT AUTONOME DES GROUPES MULTINATIONAUX DANS LES PRODUITS DE BASE JUSQU'EN 1960-1965

La période qui commence en 1880-1890, voit un développement prodigieux des groupes européens et américains dans les échanges internationaux de produits de base ; il s'est progressivement atténué à partir de 1960. Cette période est caractérisée par le petit nombre de contraintes imposées par les institutions publiques à l'action des entreprises européennes et nord-américaines à l'étranger, et notamment dans les zones du Sud.

A partir de 1950-1955 l'action des groupes nord-américains se déplace vers les pays industrialisés avec progression des opérations industrielles (industries animales en particulier).

Ces positions se sont stabilisées à partir de 1960, après une phase d'engouement. Dans les pays du Sud on a observé un désengagement industriel des groupes multinationaux dès 1955 à la suite de pressions politiques ou d'opérations de nationalisation.

#### Quelques points à retenir :

- Positions importantes des firmes européennes et nord-américaines dans les produits tropicaux et prédominance des multinationales de négoce sauf dans le domaine des huiles (Unilever, Lesieur...).
- Positions importantes des firmes nord-américaines et britanniques dans le domaine des viandes, et développement de multinationales à l'activité industrielle (abattoirs et installations frigorifiques en Amérique Latine).
- Positions importantes des firmes multinationales de négoce dans les échanges de céréales. Pendant la période 1880-1914 et l'entre-deux-guerres, l'Europe Occidentale a été la principale zone d'importations céréalières du monde ; les pays d'Amérique Latine jouaient un rôle plus important que les USA et le Canada dans les flux d'approvisionnement du vieux continent.
- Faibles positions des grandes entreprises sucrières à l'extérieur des frontières nationales ou impériales, à une seule grande exception près, le grand groupe britannique Tate and Lyle.

#### B — LA PERIODE 1965-1973 : LA GRANDE EXPANSION DES MULTINATIONALES DANS LES PRODUITS ELABORES

A partir de 1960, on observe un certain désengagement des entreprises multinationales des activités excessivement liées aux activités de base et notamment des opérations industrielles lourdes. Ces désengagements au profit d'entreprises de plus petite dimension, et surtout au profit de coopératives agricoles, sont observés même dans les pays d'origine des grandes entreprises et par conséquent pas seulement dans les parties plus périphériques de leurs zones d'action.

La recherche de partenaires locaux permettant des stratégies d'association est également de plus en plus évidente et correspond à de nombreux avantages politiques et économiques. Le domaine des **produits** bien différenciés et commercialisés suivant les principes du marketing moderne, constitue le terrain de choix des nouvelles actions.

L'expansion des multinationales est également plus que jamais synonyme d'échanges entre pays développés. Au cours de cette période se situe l'entrée discrète mais non négligeable des entreprises multinationales dans les pays socialistes de l'Est Européen, notamment certains types de boissons évocatrices de la civilisation des USA.

L'incorporation des « pays du Sud » dans ce système industriel alimentaire ne concerne pas les produits spécialement examinés dans le cadre de ce numéro d'Economie Rurale : production de fruits pour la conserve en Afrique et au Moyen-Orient, production de tomates dans les mêmes pays.

#### C — LA PERIODE 1974-1976 ET LES QUINZE PROCHAINES ANNEES : QUELS CHANGEMENTS DANS LE JEU ?

La période 1974-1975 est une rupture qui ne peut manquer d'avoir des conséquences sur le déroulement du jeu associant les Etats nationaux et les multinationales dans l'agro-alimentation.

Plusieurs facteurs nouveaux sont à prendre en compte dans l'hypothèse d'une tension accrue sur des produits de base et notamment les céréales :

1 — Pour les pays développés vulnérables, c'est-à-dire fortement dépendants des approvisionnements extérieurs, comme le Japon et un certain nombre de pays du Tiers-Monde qui dépendent déjà à plus de 40 % de leurs sources d'alimentation, **la notion de sécurité alimentaire** va devenir importante. D'où la volonté de se doter de **structures de négociation** et d'aménager des dépendances croisées :

- politique de sécurité et de stabilité des importations de produits alimentaires au Japon, qui va faire l'objet d'un système de réserve géré par l'Etat (projet de loi en discussion) ;
- politique de diversification des importations (cf. par exemple la France et le Japon pour le soja).

2 — D'une manière plus générale, les pays disposant de **petro-dollars** vont s'efforcer de développer leur capacité de production alimentaire. Plusieurs pays appartenant à cette catégorie importent déjà plus de 50 % de leurs besoins céréaliers (Arabie Séoudite, Libye, Vénézuéla, Algérie). Dans ces conditions le développement systématique de produits alimentaires de base économisant des importations devient un objectif prioritaire des pays disposant de ressources financières importantes.

Les transferts de ressources productives de biens alimentaires vont revêtir un rôle croissant.

3 — Le groupe réduit des pays développés disposant d'une possibilité d'accroissement de la production agricole s'efforceront de développer leurs exportations de produits et même de ressources. Le fait que le plus puissant d'entre eux ait beaucoup agité la possibilité d'emploi de « l'arme alimentaire » ne peut qu'accélérer les tendances exposées ci-dessus (paragr. 2). Un effort accru de recherche-développement pour consolider leur avance, voire pour accélérer la génération de technologies nouvelles, peut être discerné aux USA et même au Canada.

\*\*

Dans ce cadre, l'autonomie des firmes multinationales de marchandises (traders de céréales par exemple) ne peut que se réduire au profit d'instances publiques ou parapubliques.

Par contre les échanges accrus de ressources productives de nature diverse (génétique, mécanique, chimique...) vont constituer un terrain de choix pour des formules de coopération de nature variée, où la variable transfert de savoir-faire jouera un rôle important.

Les grandes multinationales traditionnellement centrées sur le négoce des céréales et des protéagineux peuvent être les mieux armées pour maîtriser certaines

de ces ressources (cf. la politique de Cargill dans la génétique des céréales).

Les grandes multinationales traditionnellement centrées sur les produits de base, préparent activement la relève de produits nouveaux, dits de substitution, qui joueront un rôle important à la fin de la période retenue.

En d'autres termes, c'est beaucoup plus sur leur avance technologique et leur savoir-faire managérial que les multinationales bâtissent leurs stratégies futures, ce qui n'exclut pas des adaptations tactiques aussi rentables que possible dans leurs activités traditionnelles.